

DORENAVANT-CIE
Jean-Paul WENZEL - Arlette NAMIAND

présente au Théâtre de L'Épée de Bois

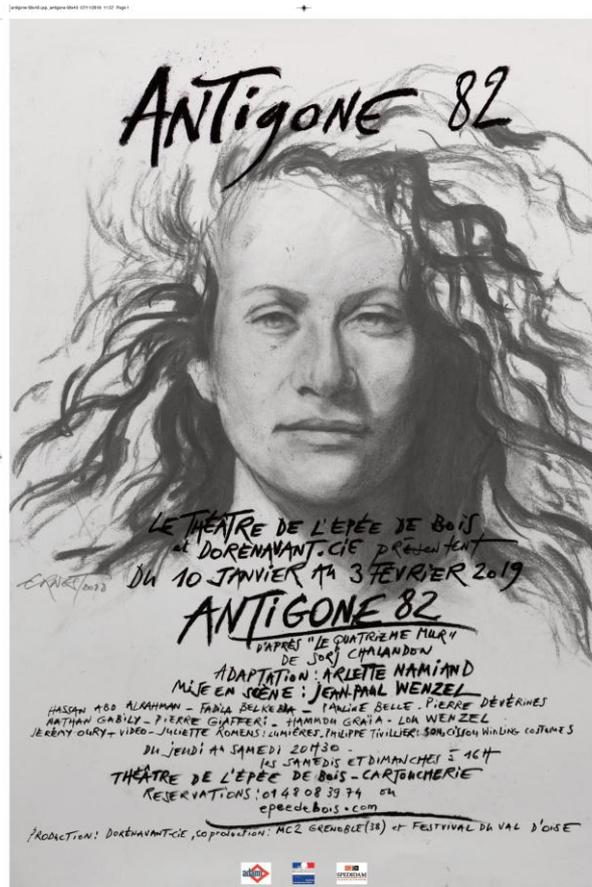
du 10 janvier au 3 février 2019

Antigone 82

Création Octobre 2017

d'après *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon (éditions Grasset)
(Prix Goncourt des lycéens, 2013)

mise en scène : Jean-Paul Wenzel
adaptation : Arlette Namiand



Théâtre de L'Épée de bois – Cartoucherie, Paris

Renseignements : 01 48 08 39 74 – Réservations : epeedebois.com

www.dorenavant-cie.com

DORENAVANT-CIE
Jean-Paul WENZEL - Arlette NAMIAND

Antigone 82

d'après *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon
(éditions Grasset)

Prix Goncourt des lycéens 2013

mise en scène : **Jean-Paul Wenzel**
adaptation : **Arlette Namiand**

avec

Hassan Abd Alrahman (jeu et musique), **Fadila Belkebla**, **Pauline Belle**,
Pierre Devérines, **Nathan Gabily** (jeu et musique), **Pierre Giafferi**, **Hammou Graïa**,
Jérémy Oury (jeu et vidéo) et **Lou Wenzel**.

Scénographie : **Jean-Paul Wenzel**
Création costumes : **Cissou Winling**
Création lumières : **Juliette Romens**
Création son : **Philippe Tivillier**,
Création vidéo : **Jérémy Oury**
Régie Lumières : **Juliette Romens** ou **Marie-Sol Kim**

Représentations du jeudi au samedi à 20h30 - les samedis et dimanches à 16h

Durée : **1h50**

Production : Dorénavant Cie, conventionnée par la DRAC et la Région Ile de France.

Co-production : MC2 de Grenoble (38), Le Festival théâtral du Val d'Oise (95)

Avec l'aide de : La Spedidam et de l'Adami

Relations publiques : **Catherine Cléret** - 06 49 39 43 79 cleretc@gmail.com

Tarifs : **22 €** (plein tarif) – **Tarifs réduits** : **15 €**, seniors (plus de 60 ans), enseignants, habitants du 12^{ème} arr., carte Cezam – **12 €** Etudiants (- de 26 ans), demandeurs d'emploi, intermittents du spectacle, Carte Loisirs, Pass Vincennes, Pass Culture 12, personnes en situation de handicap
10 € Enfants (- de 12 ans) et groupes scolaires

Il y a l'histoire...

Aller monter l'Antigone d'Anouilh à Beyrouth en 1982, en pleine guerre du Liban, en distribuant les rôles à des acteurs issus de chaque camp ennemi (chrétien, chiite, palestinien sunnite, druze) pour une représentation unique dans un cinéma délabré sur la ligne de front, et offrir ainsi deux heures à la paix entre cour et jardin, c'était... inconcevable, irréalisable, une folie !

« Alors faisons-le ! »

C'est la réponse en forme de défi que Samuel Akounis, jeune metteur en scène grec échappé en 1974 de la dictature des Colonels et réfugié à Paris, va mettre passionnément en œuvre et que la maladie interrompt brusquement.

C'est à son ami et metteur en scène Georges, qu'il confie alors cette mission impossible.

Georges accepte par amitié et finit par jeter toutes ses forces dans cette entreprise à la fois dérisoire face au chaos de la guerre et riche de l'humanité terrible et bouleversante qu'elle va mettre en jeu.

... et il y a le style,

la musicalité de l'écriture, les rythmes, les dynamiques entre récits à une ou plusieurs voix et scènes dialoguées

Tout concourt à ce que cette histoire qui part d'un rêve fou de théâtre revienne au théâtre, et qu'entre cour et jardin, nous donnions voix, corps, lumière, musique et sons, à la puissance poétique, politique, philosophique du roman, à tout ce qui fait écho à notre époque, nous fait tour à tour espérer et désespérer du monde en nous et autour de nous, nous prive d'élans ou nous en donne !

C'est ainsi que du Quatrième mur, est né Antigone 82 !

Arlette Namiand

Du *Quatrième mur* à *Antigone 82*

Du roman au théâtre

Le titre du livre de Sorj Chalandon, *le Quatrième mur*, qui désigne au théâtre cette frontière invisible entre scène et salle, acteurs et spectateurs, fiction et réalité, est déjà une invitation à « le faire tomber ».

Une intuition qui s'est confirmée au fil de la lecture de ce magnifique roman où se déploie avec une grande virtuosité, l'alternance entre récit et scènes dialoguées, offrant à l'adaptation, aux acteurs et à la mise en scène une palette d'interventions plus diversifiée entre le chœur et les protagonistes, et pour le public, un présent théâtral incomparable où le spectateur est de plein pied dans ce qui se raconte et ce qui se joue.

C'est pourquoi je propose un dispositif tri-frontal pour le public (le gradin de face habituel et deux autres plus petits se faisant face sur le plateau à cour et à jardin) qui permet une grande proximité avec la représentation, où les acteurs interviennent aussi bien depuis le public que sur la scène.

La musique et le chant en direct (la guitare électrique et le oud), le son, les bruitages tout en live, accentuent cette impression de présent, de direct. L'écran au fond du plateau, permet de faire figurer les dates et les lieux de l'action, et des échanges en direct (sortes de skypes) entre personnages à l'écran et sur scène, entre Beyrouth et Paris, Paris et Beyrouth,

J'ai eu l'occasion, à plusieurs reprises de mettre en scène des œuvres littéraires : *Mémoires d'un visage pâle* de Thomas Berger, *Spartacus* et *Croisade sans croix* d'Arthur Koestler, *Le Mandat* de Sembène Ousmane, *Maintenant ou jamais* de Primo Lévi, *Les Coups* de Jean Meckert (toutes adaptées par Arlette Namiand) et j'ai moi-même écrit deux textes : *Vater Land* et *Tout un homme*, d'abord sous la forme de récits (édités), avant d'en faire l'adaptation pour le théâtre et de les mettre en scène, et j'ai trouvé dans ce passage entre le livre et le plateau, une grande liberté. Avec le sentiment, au fil de ces travaux, d'une forme singulière de théâtre populaire.

Jean-Paul Wenzel

Sorj Chalandon dans le vertige de la guerre

L'Orient le jour. L'Orient littéraire.

Entretien

1982. Samuel et Georges, compagnons de luttes politiques dans un mouvement d'extrême gauche, décident de monter Antigone de Jean Anouilh au milieu d'un Beyrouth en guerre. Sorj Chalandon, écrivain et journaliste au long cours, nous entraîne, dans son dernier roman, au cœur de la folie des hommes.

Par Georgia Makhlouf, septembre 2013



D.R.

« Je voulais une Antigone qui se rebelle non contre les dieux mais contre un homme, un roi, une figure d'autorité »

Le quatrième mur de Sorj Chalandon, Grasset, 2013, 336 p.

Sorj Chalandon a longtemps été journaliste à Libération avant de rejoindre Le Canard enchaîné. Ses pas l'ont conduit sur la trace de nombreuses zones de conflit, dont le Liban qu'il a couvert de 1981 à 1987, et ses reportages sur l'Irlande du Nord et le procès Klaus Barbie lui ont valu le prix Albert Londres en 1988. Il a en outre publié plusieurs romans dont Une promesse, prix Médicis 2006, et Retour à Killybegs, Grand Prix du Roman de l'Académie française en 2011.

Son dernier ouvrage, Le quatrième mur, a pour décor la guerre du Liban, et en particulier l'année 1982. Samuel et Georges, compagnons de luttes politiques dans un mouvement d'extrême gauche, formulent le projet fou de monter Antigone de Jean Anouilh à Beyrouth, de voler deux heures à la guerre et de réunir des protagonistes de tous les camps pour une unique représentation, quelque part sur la ligne de démarcation, dans un cinéma de fortune en partie saccagé, dont les gravats formeront l'unique décor de la pièce. Mais Samuel est malade. Georges lui fait donc la promesse de porter cette utopie poétique à bout de bras, d'aller jusqu'au terme de ce rêve naïf et somme toute dangereux. Dans une écriture superbe et qui sonne toujours juste, Chalandon entraîne son lecteur dans une aventure tragique qui creuse profond dans la folie des hommes, l'effroi de leurs guerres et leur goût douteux pour le danger et la mort. Rencontre sensible et chargée d'émotion avec un écrivain d'une généreuse humanité.

Pourquoi, tant d'années après les faits, avez-vous souhaité écrire sur la guerre du Liban ?

Parce que Sabra et Chatila, ça n'est jamais passé. J'ai couvert la guerre du Liban de 1981 à 1987. Le 18 septembre 1982 au matin, je suis entré dans les camps, et de ce que j'ai vu, je ne me suis jamais

remis. J'ai écrit sur ces événements en tant que journaliste, mais un journaliste doit parler de la douleur des autres et non de la sienne, il doit décrire ce qu'il voit, non ce qu'il ressent ou pense. Si je n'avais pas vécu la trahison de mon ami irlandais (et qui a constitué la matière de deux romans), je serais revenu sur ces événements plus tôt. Je souhaitais parler d'au moins trois choses : la guerre et la folie qu'elle engendre, l'origine de la violence, mais aussi l'attrance pour le danger que l'on éprouve parfois. À un moment donné de mon parcours de journaliste, je n'ai plus voulu couvrir les guerres. Je me suis rendu compte qu'il y avait ceux qui subissaient la guerre et ceux qui allaient vers elle. Et je n'ai plus voulu aller à la guerre parce que je n'aimais pas ce que la guerre faisait de moi, parce que je n'étais plus moi-même en rentrant. À tel point qu'il m'est arrivé de me demander : la paix me convient-elle encore ? Terrible question. Pour explorer ce moment de bascule, j'ai choisi d'envoyer Georges, mon personnage principal, là où je me suis arrêté.

Il y a en effet un passage de votre livre où vous évoquez la « joie féroce » de Georges ; il écoute le fracas des combats et se sent bien, mais dans le même temps, il a honte de ce qu'il ressent.

Oui, ce passage renvoie à une expérience personnelle, un moment où je suis allongé sur le toit d'un immeuble de Beyrouth, je regarde les balles traçantes et je trouve ça beau. Mais je ne suis pas allé aussi loin que Georges, je me suis arrêté là où je le place, c'est-à-dire au point où sa raison vacille. Il fallait que je puisse pleurer ce que j'ai vu, que je me donne ce droit de pleurer qu'en tant que journaliste, je ne pouvais pas prendre. Pleurer Sabra et Chatila, mais aussi Damour. Je ne voulais pas me trouver partie prenante de cette guerre, où chacun est à son tour victime et bourreau. Il suffit pour cela que son ami tombe à côté de soi.

Mais cela est vrai de toutes les guerres, non ?

Oui, sûrement. Mais le choc de Chatila, c'est la mort des enfants, des enfants en pyjama, leur doudou à la main. Je n'ai pas vu ça souvent, alors que la mort des combattants en armes, ça fait partie de la guerre. Cela dit, je n'ai pas voulu faire un livre politique, je n'ai pas voulu prendre parti.

Mais Georges, lui, prend parti : il tue un phalangiste.

Non, il tue Créon, il tue celui qui a tué Antigone. J'ai placé Georges au point de non-retour, au point où il ne peut plus revenir en paix. Il n'a plus que deux choix : tuer ou mourir. Il fallait qu'il y ait cet acte sacrificiel, il fallait qu'il prenne part à la guerre d'une façon ou d'une autre. Ce n'est pas l'histoire d'un Français qui tue un phalangiste. Georges a fait corps de partout et avec tout le monde. Il tue la paix qui est en lui, il accomplit l'acte définitif de sa propre mise à mort. La guerre a fait de lui son jouet.

Vous avez évoqué l'origine de la violence. À quoi vous référez-vous en parlant d'origine ?

Il fallait que Georges ait un rapport antérieur avec la violence, et je l'ai situé dans ses années de militantisme, de bagarres et de certitudes. Il fallait que Georges pense que la violence peut être juste et que, par conséquent, la guerre ne le dépayse pas, mais qu'à l'inverse, ce soit la paix qui le dépayse. Le roman c'est pratique, vous savez. On peut mettre ses propres contradictions dans chacun des personnages. Je suis Georges, mais je suis aussi Sam et le phalangiste. Je suis la somme de tous ces personnages, j'ai donné à chacun d'eux une part de mon humanité et une part de mon inhumanité. Je les regarde et ils me font peur. Cela procède de la même démarche que celle de mes précédents livres qui consistait à chercher le traître en soi, à sortir de la rancœur, à se réconcilier avec soi-même. Qui suis-je pour avoir le droit de juger un phalangiste ou un combattant du Fateh ? Le roman est un masque à la fois protecteur et douloureux. Je ne prends pas parti, je demande au lecteur de me suivre, de suivre Georges jusqu'au bout. Et la chose étrange qui se produit en ce moment est que je pensais

travailler sur une histoire morte et terminée, mais que cette histoire redevient d'actualité. L'affaire Clément Méric, les combats qui reprennent au Liban à Tripoli ou Saïda, tout cela m'effraie parce que j'ai le sentiment que c'est le passé qui remonte à la surface.

Le cœur du roman, c'est ce projet fou de monter Antigone d'Anouilh à Beyrouth, de voler deux heures à la guerre. Pourquoi est-ce le texte d'Anouilh et non celui de Sophocle qui est choisi ?

Parce que je voulais une Antigone qui se rebelle non contre les dieux mais contre un homme, un roi, une figure d'autorité. Je voulais parler de la domination de l'homme sur l'homme et non des rapports entre les hommes et leurs dieux ou de la toute-puissance divine.

Peut-on dire que le texte d'Anouilh autorise plus d'interprétations possibles ?

Oui, certainement. L'Antigone qui se rebelle a été saluée par la Résistance française quand la censure allemande a autorisé la pièce parce qu'elle adhérait à cette vision d'un Créon qui ne cède pas. Chaque camp peut donc en faire une lecture différente. Mais la pièce d'Anouilh autorise également plus d'actualité. Son Antigone peut être jouée en jeans, dans les habits de chaque jour. On peut laisser tomber ce qui est de l'ordre du symbole pour que chacun puisse avoir son Antigone. Anouilh a pris des libertés avec Sophocle et, à son tour, Georges va prendre des libertés avec Anouilh.

Pourquoi avoir choisi Le quatrième mur comme titre de votre livre ?

Outre que le quatrième mur est un terme de théâtre assez connu qui fait référence au « mur » qui sépare l'univers de la représentation de celui du réel – et que brise un acteur quand, pendant une représentation, il s'adresse directement au public –, il s'agit ici d'un jeu de mots. Ce quatrième mur, c'est celui de l'enfermement de Georges, c'est le mur qui clôt sa prison et qui fait qu'il ne repartira pas. C'est le mur qui sépare les vivants et les morts. Ce mur-là, c'est Georges qui le construit ; il s'emmure vivant dans sa folie et dans la guerre. Le choix de ce titre était aussi une façon d'annoncer l'impossibilité de ce projet de pièce de théâtre en pleine guerre du Liban, avec des acteurs de tous les camps. En écrivant, j'avais envie que ça marche, que la représentation ait lieu, mais je me suis aperçu que ce n'était pas possible. Le romancier a dû lui aussi faire son deuil de ce projet fou.

C'est donc finalement un livre très noir, un livre qui ne croit pas à la fin de la guerre...

Mais mon précédent livre l'était aussi, noir. Disons qu'une guerre est finie quand il y a des monuments aux morts. Il y a un monument aux morts dans chaque petite ville française. Mais où sont les monuments aux morts de la guerre libanaise ? Aux morts druzes, chrétiens ou palestiniens ? Où va-t-on se recueillir ? Il faut que la mémoire reste vivante, qu'elle soit entretenue, que les traces de la guerre restent visibles. Les monuments aux morts sont les tombes collectives de la guerre.

La guerre est une machine infernale qui broie tout ce qu'elle touche. Et quand il s'agit non pas de deux pays qui s'affrontent, mais de combats d'une rue à l'autre, entre voisins, entre amis, voire au sein d'une même famille, on ne peut pas vaincre cette guerre-là, et c'est quelque chose qui me bouleverse.

Je n'ai jamais dans mes livres de message à délivrer. Je place mes personnages face à des problèmes immenses avec lesquels il faut qu'ils se débrouillent comme ils peuvent, que ce soit la trahison, la promesse, l'imposture... Ici, Sam et Georges ont mis le doigt dans quelque chose de trop grand pour eux et qui va les broyer. J'ai de la compassion pour eux, mais j'en ai autant pour Créon que pour Antigone.

Vos romans sont très ancrés dans les problèmes politico-stratégiques du monde contemporain, et en particulier dans ceux des pays que vous avez couverts en tant que journaliste. Pouvez-

vous revenir sur les liens que vous établissez entre ces deux formes d'écriture qui vous accompagnent depuis longtemps ?

Mes romans trouvent leur origine dans mes pages de gauche. Je veux parler des petits carnets que je transporte toujours sur moi où que j'aille. Sur les pages de droite, je note les faits observés, et sur celles de gauche, je note ce que je ressens. Mes romans sont ainsi la somme de mes pages de gauche. Cette écriture qui vient plus tard me permet de traiter ce que je ne peux pas traiter dans l'écriture journalistique. Mes romans me lavent, me réconcilient avec moi-même, même si le processus d'écriture est parfois très douloureux. Pour ce dernier texte, il a fallu que je m'isole pour en écrire certaines parties. Je ne pouvais pas le faire entouré de ma famille, avec les voix de mes enfants dans les oreilles et leurs sollicitations incessantes. Il fallait que je sois seul, abandonné, et j'ai passé quelques semaines à l'hôtel pour écrire. Mais à présent, je ne veux plus aller vers la guerre. Je suis passé de guerrier à sentinelle. Je veux protéger les miens.

Votre désir d'écrire est ancré au départ dans une expérience d'enfance douloureuse, celle du bégaiement. Évoquant ce traumatisme, vous avez dit que le bègue n'est pas, comme on le pense souvent, quelqu'un qui n'aurait pas de mots, mais quelqu'un qui en aurait trop.

Le bègue est quelqu'un qui est sans cesse trahi par les mots et qui doit s'efforcer de pactiser avec eux. La voix et les mots le mettent en danger, il doit donc trouver une stratégie de défense. Pour ma part, je sais le poids des mots ; je m'efforce donc de ne pas les utiliser à tort, de les respecter, et c'est à ce prix qu'ils me laissent tranquille. Je me suis toujours senti comme un colonel ; les mots sont des soldats que j'envoie au front. Parfois ils désobéissent, parfois ils reculent ou désertent. Enfant, j'étais jaloux de la facilité des autres à parler et j'en ai conçu un sentiment d'injustice. Si on n'a pas les mots pour se défendre, on est tenté par la violence. J'ai donc voulu écrire pour raconter la douleur du bègue. Je ne voulais pas écrire de romans, je voulais écrire ce roman-là (Le petit Bonzi). Mais j'ai aimé ce moment de solitude, de création et de liberté. Alors j'ai eu envie de continuer.

Distribution

Les Comédiens

Pierre Devérines

Les Personnages

Samuel Akounis, metteur en scène grec, juif
Charbel, acteur libanais, chrétien maronite (rôle de Créon)

un phalangiste
Le Chœur

Pierre Giafferi

Georges, metteur en scène français.

Pauline Belle

Aurore, femme de Georges
Madeleine, actrice libanaise chaldéenne. (rôle de la nourrice)
Le Chœur

Hammou Graïa

Marwan, chauffeur de Georges à Beyrouth, druze, père de *Nakad*.

Hassan Abd Alrahman

Yassine, combattant palestinien, frère d'*Imane*,
Hussein, acteur chiite, (rôle du garde)
Mahdi, Le vieux palestinien
(musique, joueur de Oud, chanteur)
Le Chœur

Nathan Gabily

Joseph Boutros, phalangiste chrétien, frère de *Charbel* .
Nakad, acteur druze, fils de Marwan, (rôle d'Hémon)
(musique, guitare électrique, sons)
Le Chœur

Lou Wenzel

Imane, actrice palestinienne, sunnite, sœur de Yassine (rôle d'Antigone).
Le Soldat Syrien,
Le Chœur

Fadila Belkebla

Le cheikh Mamär al-Sadeq, père des acteurs chiïtes : Nabil, Hussein,
Khadijah, actrice chiite (rôle d'Eurydice)
Simone, ancienne ouvreuse du cinéma Beaufort à Beyrouth
Docteur Cohen, médecin de Samuel Akounis
La clown
Le Chœur

Jérémy Oury

Nabil, acteur chiite (rôle du messager)
Combattant palestinien au check point
(vidéo en live)

Sorj Chalandon



Sorj Chalandon est un journaliste et écrivain français né le 16 mai 1952. Membre de la presse judiciaire, grand reporter puis rédacteur en chef-adjoint au quotidien *Libération* de 1974 à février 2007, il a couvert de nombreux conflits - en Irlande du Nord, notamment - ainsi que le procès de Klaus Barbie ; des reportages qui lui ont valu le prestigieux **prix Albert-Londres** en 1988. Aujourd'hui, Sorj Chalandon a rejoint la rédaction du *Canard Enchaîné*.

Ecrivain, il a publié 5 romans, tous chez Grasset, tous salués par la critique et tous couronnés de prix... Son premier ouvrage *Le Petit Bonzi* qui raconte l'histoire (autobiographique...) d'un enfant bègue dans les années 60 à Lyon reçoit deux prix du premier roman. Suivront le Prix Médicis pour *Une promesse* en 2006, puis le Prix Joseph-Kessel en 2008 pour *Mon traître* un roman autour de la trahison de Denis Donaldson, figure emblématique de l'IRA.

En 2011, paraît ***Retour à Killibegs***, qui se déroule toujours en Irlande du Nord, toujours autour de la trahison, mais évoquée cette fois du point de vue du traître, et qui obtient le **Grand Prix du roman de l'Académie française**. Pour la rentrée littéraire de septembre 2013, Chalandon rompt avec l'Irlande, mais pas avec la guerre... et nous emmène au Liban, avec ***Le Quatrième Mur***.

« Entré comme journaliste dans les camps palestiniens de Sabra et de Chatila au dernier jour des massacres, en septembre 1982, j'ai gardé pour moi ce qu'abandonne un homme qui marche dans du sang humain. Un journaliste doit rapporter les guerres sans les pleurer. Je ne les ai pas pleurées. Alors j'emène Georges (jeune metteur en scène français et personnage principal du roman) d'où je viens. Je lui offre mes larmes, ma colère, mes doutes. Et surtout, je l'envoie là où je ne suis pas allée, au plus loin de ce que la guerre arrache aux hommes. **Le Quatrième mur** est l'histoire d'un enfer. Je me suis arrêté à sa porte et je regarde Georges s'y jeter. »

Bibliographie

Le jour d'avant, éd. Grasset, 2017. Prix Libraires en Seine 2018. **Profession du père**, éd. Grasset 2015. Prix du style 2015. Adapté en bande dessinée sous le même titre (scénario et dessin de Sébastien Gnaedig, éditions Futuropolis, 2018). **Le Quatrième Mur**, éd. Grasset, 2013. Liste Goncourt : Le Choix de l'Orient 2013 et le Choix roumain 2013. Prix Goncourt des lycéens 2013. Prix les lecteurs Escale du Livre 2014 (Bordeaux). Prix des écrivains croyants 2014. Prix des libraires du Québec 2014. **Retour à Killibegs**, éd. Grasset, 2011. **La Légende de nos pères**, éd. Grasset, 2009. **Mon traître**, éd. Grasset, 2008. **Une promesse**, éd. Grasset, 2006. **Le Petit Bonzi**, éd. Grasset, 2005

Jean-Paul Wenzel

Metteur en scène, auteur, comédien



Dirige Dorénavant Cie avec Arlette Namiand depuis 2003.

Co-fondateur avec Jean-Louis Hourdin et Olivier Perrier des Rencontres Théâtrales d'Hérisson (03) de 1976 à 2003 et co-directeur avec Olivier Perrier du CDN Les Fédérés (Montluçon) de 1985 à 2002.

Auteur d'une vingtaine de pièces, notamment *Loin d'Hagondange* (éd Solitaires Intempestifs), traduite et représentée dans une vingtaine de pays, *Marianne attend le mariage* (éd Stock, co-écrite avec Claudine Fiévet), *Dorénavant*, *Les Incertains* (éd. Théâtre Ouvert), *Simple Retour*, *Doublages* (éd. Albin Michel), *Vaterland* (éd. Enjeux Théâtre Ouvert), *Boucherie de nuit*, *Mado* (éd. L'Avant-Scène), *L'Homme de main*, *La Fin des monstres* (éd. L'Avant-Scène), *Faire Bleu*, *Six tragédies miniatures*, *La Jeune fille de Cranach*, *Frangins* (les quatre pièces éditées aux Solitaires Intempestifs), *5 clés* (éd. Lansman), *Tout un homme* (éd. Autrement, coll. Littérature).

Metteur en scène d'une quarantaine de spectacles, il a monté, outre ses propres pièces, des pièces de Bertolt Brecht, Rainer Werner Fassbinder, Ödön von Horvath, Liubomir Simović, Jean Genet, Michel Deutsch, Arlette Namiand, Enzo Cormann, Serge Valletti, Howard Barker, José Sanchis Sinisterra, Tullio Pinelli, ainsi que des œuvres de Thomas Berger, Maupassant, Primo Levi, Jean Meckert, Arthur Koestler, Sembène Ousmane, Adolfo Costa du Rels, Sorj Chalandon, toutes adaptées par Arlette Namiand.

Il intervient en tant que metteur en scène dans les Ecoles Nationales de Théâtre en France (CNSAD, TNB, TNS, EPSAD, Comédie de Saint-Etienne), ainsi qu'à l'étranger (Suisse, Brésil, Canada, Ethiopie, Bolivie,).

Arlette Namiand

Auteure, dramaturge



Auteure de 14 pièces créées en France dont deux d'entre elles, ***Surtout quand la nuit tombe*** et ***Les Yeux d'Encre***, ont été traduites et créées en Allemagne (Würzburg et Bonn), Italie (Rome), Ecosse (Festival d'Edimbourg) et Argentine (Buenos Aires.).

Surtout quand la nuit tombe (éd. Théâtre Ouvert), m. en scène Robert Gironès, ***Passions*** (éd. Autrement, coll. 5 auteurs) m. en scène Jean-Paul Wenzel, ***Le Regard des voleurs***, (éd. Comp'act), mise en scène Patrice Bornand, ***Les Yeux d'encre*** (éd. L'Avant-scène), m. en scène J. P. Wenzel, ***Abonnés absents - Rêves Flambés*** (inédit) – ***Sang blanc***, m. en scène J. P. Wenzel, ***Une fille brusque*** (récit inédit), ***Les Fiancés d'Otoka***, m. en scène Moïse Touré, ***Une fille s'en va, Ombres portées***, (éd. Les Solitaires Intempestifs) m. en scène J. P. Wenzel, ***Oma*** (éd. Les Quatre Vents) m. en scène Jean-Michel Coulon. ***Mordoré***, (in *Quelle partie de moi-même trompe l'autre*), m. en scène J. P. Wenzel, ***Vintage Musicals*** m. en scène Jean-Marc Popower.

Adaptatrice d'une dizaine de romans, la plupart mis en scène par Jean Paul Wenzel, notamment : ***Mémoires d'un visage pâle*** (Thomas Berger), ***La Maison Tellier*** (Maupassant), ***Les Rebelles***, co-adaptation et m.en sc. avec Yves Reynaud (d'après Carlson McCullers, Jim Thompson et John.Fante), ***Le Mandat*** (Sembène Ousmane), ***Spartacus, Croisade sans croix*** (Arthur Koestler), ***Les Coups*** (Jean Meckert), ***Maintenant ou Jamais*** (Primo Levi), ***Lagune H3*** d'Adolfo Costa du Rels).

Pierre Giafferi, comédien



Après une formation à l'ESEC-section réalisation, il intègre la Classe Libre du Cours Florent, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2013) où il travaille avec Sandy Ouvrier et Jean-Paul Wenzel.

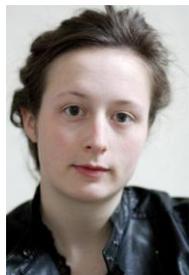
Au théâtre, il a joué sous la direction de Lena Paugam (**Les Cœurs tétaniques** de Sigrid Carré-Lecoindre et **Les Sidérées** d'Antonin Fadinard), de Benjamin Porée (**Trilogie du Revoir** de Botho Strauss, **Andromaque** de J. Racine et **Platonov** d'A. Tchekhov), de Thibaut Wenger (**La Cerisaie** d' A. Tchekhov), de Clément Poirée (**Homme pour Homme** de B. Brecht), de Sterenn Guirriec (**Partage de Midi** de P. Claudel), de Clément Bondu (**Hamlet/Ophélie et La musique / La liberté**), de Pierre Niney (**Si près de Ceuta**), de Francis Huster (**César, Fanny, Marius** de M. Pagnol), de Fanny Sidney (**Le Dindon** de G. Feydeau).

Il adapte et met en scène **L'Epouvantail** d'après le film de J. Schatzberg, **Le Chevalier de la Lune ou Sir John Falstaff** de Fernand Crommelynck, **Les Mains Négatives** de M. Duras au Lewis Center à New-York et **Nuits Blanches**, d'après le roman de F. Dostoïevski au théâtre de Vanves.

Au cinéma, il tourne dans les court-métrages de Benoit Jeannot, Aurélien Peilloux, Blandine Lenoir (César 2011) et Sylvain Chomet (Festival de Cannes 2016). Il a aussi tourné dans le long métrage **La Danseuse** de Stéphanie Di Giusto (Festival de Cannes 2016) et **Aurore** de Blandine Lenoir.

Il a écrit un court métrage, **Mise à feu**, en production et un long métrage, **Bataille**.

Pauline Belle - Comédienne



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2013), elle a fait ses classes auprès de Dominique Valadié et Philippe Duclos et en Allemagne à Berlin dans l'école Ernst Busch où elle passe quelques mois marquants.

Elle aime travailler sur des écritures contemporaines singulières avec des auteurs vivants, et joue au théâtre sous la direction de François-Xavier Rouyer (**Le Chiffre de son domaine** de Stéphane

Bouquet), Rodolphe Congé (**L'Incroyable matin** de Nicolas Doutey), Robert Cantarella (**Violentes femmes** de Christophe Honoré), Paul Golub (**Neva**, de Guillermo Calderon), Anne-Laure Liégeois etc.

Au cinéma elle joue pour Christophe Honoré et Héloïse Pelloquet. Elle prête régulièrement sa voix pour les fictions de Radio France, et parfois pour des doublages de films. Elle monte aussi des spectacles avec sa compagnie, La Multinationale

Hammou Graïa - Comédien



Il suit une formation au Théâtre-Ecole Tania Balachova, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, dans la classe d'Antoine Vitez.

Au théâtre, il a travaillé sous la direction de :Jean-Louis Martinelli (**Une Virée**, **Les Coloniaux** de Aziz Chouaki, **Les Sacrifiées** de Laurent Gaudé et **Bérénice** de Racine), Patrice Chéreau (**Les Paravents** de Jean Genet et **Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès), Laurent Terzieff (**L'Ambassade** de Mrožek), Georges Wilson (**Othello** de Shakespeare), Jean-Marie Winling (**Genseric** de Pierre Macris), Bruno Boëglin (**Jackets ou la main secrète** d'Edouard Bond), Serge Avédikian (**La Raison d'être de la littérature**, de Gao Xingjian), Jacques Lassalle (**L'Heureux stratagème** de Marivaux), Aurore Prieto (**Fric Frac** de Edouard Bourdet, **Les Horreurs de la victoire** de Rudy Laurent), Pascal Rambert (**Les Parisiens**), Michel Albertini (**Ain salah**), Jean-Paul Wenzel (**Tout un homme**), Mounya Boudiaf (**Haine des Femmes**, d'après Nadia Kaci), Philippe Ferran (**Le Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux), Elodie Chanut (**Même pour ne pas vaincre**, de Stéphane Chaumet), Christèle Alves Meira (**Splendid's** de Jean Genet), Matthias Langhoff (**Femmes de Troie**, d'Euripide), André Serré (**Roméo et Juliette**, de Shakespeare), Jean-Paul Wenzel (**Antigone 82** adaptation d'Arlette Namiand du *Quatrième Mur* de Sorj Chalandon).

Il a mis en scène **La force d'aimer** de Martin Luther King, **Tabataba** de B-M. Koltès, **Aloïse** d'Aloïse Corba, **L'Ennemi public n°1** d'après Jacques Mesrine.

Au cinéma, il travaille sous la direction de Patrice Chéreau (**L'Homme Blessé**), Roger Hanin (**Train d'Enfer**), Rachid Bouchared (**Bâton**), Alexandre Arcady (**L'Union Sacrée**), Bertrand Blier (**Les Côtelettes**), Olivier Assayas (**Personal Shopper**).

A la télévision, dans la série **Chérif**.

Hassan Abd Alraham - Musicien-compositeur-interprète



Musicien compositeur, Hassan Abd Alraham, se consacre au oud depuis l'âge de 16 ans. Il étudie la musique traditionnelle du Moyen-Orient chez le professeur Nedim Elderwiche à Alep. Il monte plusieurs groupes et donne des centaines de concerts en Syrie, avant de rencontrer à Damas le pianiste français Bruno Paoli avec lequel il forme un groupe de jazz oriental.

Depuis son arrivée en France en 1998, et grâce à ses différents voyages, sa musique s'est ouverte à d'autres horizons bien au-delà du seul cadre de la musique orientale pour aller puiser dans des cultures musicales aussi variées que la musique africaine, le jazz, la musique indienne, etc. avec ses groupes **Talawine**, **Madarat** et **Shezar**. Il a enregistré sept albums. Le dernier « **Azraq** » a été enregistré avec le trio Talawine en décembre 2016. Il a donné de nombreux concerts, en Syrie, en France, en Europe etc., Il a également enseigné le oud pendant deux ans à L'Ecole de musique Pole Sud à Strasbourg, à Mayotte pendant quatre ans. Il pratique d'autres instruments comme le nay (flûte orientale), les percussions et le bouzouki.

Au théâtre, il compose et joue dans : **Le Fou d'Elsa**, (Théâtre Choisy-le-Roi -1999) **Tout un homme**, de et mis en scène par Jean-Paul Wenzel (2009/2012/2014) - **Haine des femmes** de Mounya Boudiaf (Paris 2015). Il réalise plusieurs créations musicales pour des lectures réalisées par la metteuse en scène Hadda Diaber (Le Printemps des poètes, à Lyon)

Lou Wenzel - Comédienne



Après sa formation (2002-2005) à l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne, Lou Wenzel est engagée pour l'année 2006 dans la troupe permanente de la Comédie (direction Jean-Claude Berutti et François Rancillac).

Elle a joué dans une quinzaine de spectacles : sous la direction de J-C. Berutti, **Occupation** (d'après des textes de Simone Weil), Philip Zarch, **Une saison chez les cigales** de Gilles Granouillet, Adrien Lamande, **La Force de tuer** de Lars Noren et **Le Petit théâtre des enfers 1-666**, d'après Kathy Acker

et Edouard Limonov, David Géry, **L'Orestie** d'Eschyle, Jean-Paul Wenzel, **Judith ou Le Corps séparé** d'Howard Barker, **5 Clés**, **La Jeune fille de Cranach** de J-P Wenzel et **Ombres portées** d'Arlette Namiand), José Cano Lopez, **20 poèmes d'amour et une chanson désespérée** de Pablo Neruda et **Le Cabaret du bout de la nuit**, Nicolas Guilleminot, **Fairy Tale Heart** de Philip Ridley, Laetitia Guédon **Les Troyennes** d'Euripide adaptées par Kevin Keiss, Arthur Igual, **Sacre**, d'après Stravinsky, Grégory Fernandez **Tristesse animal noir** d'Anja Hilling, Olivier Balazuc **Max Gericke ou du pareil au même** de Manfred Karge.

Elle crée sa première mise en scène au Festival de Villeréal l'été 2013 avec **Dehors devant la porte** de Wolfgang Borchert qu'elle recrée en salle en 2014 avec une reprise en 2015 a la Parole Errante (Montreuil). Puis elle met en scène **Cauchemar Bleu** d'après Kvetch de Steven Berkoff au Festival de Villeréal en 2015, et **Frangins** de J-P. Wenzel en 2015 au Théâtre du Lucernaire (Paris).

Pierre Devérines - Comédien



Il entre en 2003 au Studio-théâtre d'Asnières, puis, à partir de 2006, travaille avec Sylvain Creuzevault. Il joue dans **Baal** de B. Brecht à L'Odéon-Théâtre de L'Europe, puis participe à ses créations collectives : **Le Père tralalère** (2007), **Notre terreur** (2009), **Le Capital et son singe** (2014), **Angelus Novus AntiFaust** (2016).

On le voit aussi au théâtre de Vanves en 2009 dans **Jackson Pan**, écriture et mise en scène Lise Maussion et **Wald**, écriture et mise en scène Antoine Cegarra. Au théâtre de Chatillon en 2010 dans **L'échange** de Paul Claudel (rôle de Laine) mise en scène Valérie Castel-Jordy. En 2012 au théâtre de Cherbourg dans **Lucrece Borgia** de Victor Hugo (rôle de Don Alphonse) mise en scène Lucie Berelowitsch.

Fadila Belkebla - Comédienne



Fadila Belkebla étudie tout d'abord les langues et civilisations étrangères (DEUG), tout en donnant des cours de danse (modern jazz) et en créant des spectacles dans sa ville natale, Aubervilliers.

Au cinéma, elle joue dans : ***Douce France*** de Malik Chibane avec Frédéric Diefenthal (prix d'interprétation féminine au festival du film méditerranéen de Bastia), ***Vivre au paradis*** de Bourlem Guerdjou avec Roschdy Zem (prix d'interprétation féminine au festival du film d'Amiens), ***Pelote de laine*** de Fatma Zohra Zamoum (prix d'interprétation féminine au festival du film de Valenciennes), ***Les Tuche*** d'Olivier Baroux avec Jean-Paul Rouve et Isabelle Nanty, ***Dans la Tourmente*** de Christophe Ruggia, avec Mathilde Seigner, Clovis Cornillac et Yvan Attal, ***Good Luck Algérie*** de Farid Bentoumi, avec Samy Bouajila et Chiara Mastroianni, ***L'Ascension*** de Ludovic Bernard avec Ahmed Sylla et Alice Belaïdi, ***A mon âge je me cache encore pour fumer*** de Rayana avec Biyouna.

A la télévision, elle joue dans ***L'insoumise*** de Nadine Trintignant avec Marie Trintignant, ***Droits d'asile*** de Jean Marbœuf avec Marie-Christine Barrault, ***Boulevard du Palais*** de Marie Guilmineau avec Jean-François Balmer.

Au théâtre, elle est dirigée par Jean-Louis Martinelli dans ***Les sacrifiées*** de Laurent Gaudé., par Alexis Michalik dans ***Le Porteur d'histoire*** et par Jean-Paul Wenzel dans sa pièce ***Tout un homme***.

Nathan Gabily - Comédien, musicien



Après avoir découvert et travaillé Pasolini à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse-Midi Pyrénées, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2006).

Il y fréquente les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn et Muriel Mayette. Il y rencontre également les metteurs en scène Alain Françon, Philippe Adrien et Matthias Langhoff. Pour sa première mise en scène, il dirige des élèves dans ***Cendres sur les mains*** de Laurant Gaudé.

Depuis sa sortie en 2006, il est sollicité par Philippe Adrien, Didier Lelong, Dany Martinez. Il travaille avec Barbara Bouley-Franchitti, Ursula Mikos et Cécile Backès, mais aussi avec Jean-Paul Wenzel dans ces pièces **Vaterland** et **J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?** Plus récemment il a travaillé sous la direction de Jean-Philippe Vidal.

Depuis 2015, il développe son rapport à la scène en composant et interprétant de la musique, notamment pour des spectacles d'Alice Zeniter (**L'homme est la seule erreur de la création**) et de Lena Paugam (**Au point mort d'un désir brûlant et 20 novembre**), mais aussi pour les créations des Cabarettistes. La basse et la guitare sont ses instruments de prédilection.

Enfin, il anime des ateliers de pratique théâtrale en milieu scolaire et en entreprise. Il enregistre des dramatiques pour France Culture et France Inter et des livres audio. Il joue également dans plusieurs court-métrages et pour divers programmes télévisés. Il joue dans **La Douleur** d'Emmanuel Finkiel.

Cissou Winling

Costumière plasticienne réalisatrice, Scénographe



Exerce depuis 1982 dans toutes les formes du spectacle vivant : Théâtre, Danse, Cirque, Rue, Musique.... Avec des metteurs en scène et des compagnies comme Montalvo-Hervieu, et Bouvier-Obadia pour la danse, et pour le théâtre, la compagnie de L'Esquisse, La Comédie Française, Jérôme Savary, Bernard Sobel, André Wilms, Jean-Louis Hourdin et Le GRAT, Olivier Perrier et Les Fédérés, Jean-Paul Wenzel et Dorénavant Cie, Le Théâtre Dromesko, Les Colporteurs (Antoine et Agathe), Nicolas Ramond et les Transformateurs, l'Orchestre National de Lyon, Barthélémy Bompard et la Cie Kumulus,....

Rencontre Jean-Paul Wenzel en 1995 à l'occasion de la création de Zpartakos (20èmes Rencontres d'Hérison). Collabore depuis à la plupart de ses mises en scène. Antigone 82 est leur vingtième collaboration.

Philippe Tivillier

Créateur son



Entre 1975 et 1979 travaille notamment sur les spectacles des metteurs en scène, Bruno Carlucci, Robert Gironès, Bruno Boëglin, Philippe Goyard, Lionnel Astier, Alain Mergnat. Il est au commencement de l'aventure de Théâtre à Hérisson (03) avec Jean-Paul Wenzel et Olivier Perrier. Il les rejoint en 1984 pour l'installation des Fédérés au CDN de Montluçon, puis va vivre à Rome en 1986 et 1987, pour assurer la direction technique du festival Roma Europa à la villa Médicis (direction Monique Veautte) et de la biennale du théâtre Français (direction José Guinot). Conjointement, il travaille avec le Chorégraphe Lindsay Kemp. Cette même année,, il rejoint le Théâtre équestre Zingaro pour leur tournée Italienne et poursuit sa collaboration avec Bartabas quand la compagnie s'installe à Aubervilliers et contribue à la construction du théâtre en bois sur le terrain du fort d'Aubervilliers. En 1989, il quitte Zingaro, pour rejoindre l'équipe du théâtre Dromesko (Igor et Lily) pour leur création, La volière Dromesko, avec laquelle il sillonne la France et L'Europe jusqu'en 1993.

Il crée la compagnie « Les Colporteurs » en 1995 et revient aux Fédérés à Montluçon pour collaborer aux créations de Jean-Paul Wenzel en 1997.

En 2000 il collabore à nouveau avec Dromesko, tout en poursuivant sa collaboration avec Jean-Paul Wenzel sur toutes ses créations jusqu'à aujourd'hui.

Juliette Romens

Créatrice lumières



Elle intègre l'ENSATT en Conception Lumière (74ème promotion) et y rencontre des éclairagistes comme Annie Leuridant, Marie-Christine Soma, ou encore Mathias Roche. Elle travaille auprès de Jean-Pierre Vincent et fait sa création de fin d'études avec Alain Françon sur *La trilogie du Revoir* de Botho Strauss.

Ensuite, elle a travaillé entre autres avec Sylvie Mongin-Algan, Anne Courel, Karim Bel Kacem, Mylène Benoit, Vincent Gomez et avec Jean-Paul Wenzel pour le chantier de création d'*Antigone 82* d'après le Quatrième mur de Sorj Chalandon en septembre 2016.

Jérémy Oury

Créateur vidéo



Après plusieurs cursus dans l'audio dans différentes spécialités (son dans l'audiovisuel, acoustique architecturale et création sonore liée au théâtre), Jérémy s'est formé aux techniques de création et de reproduction vidéo-mapping. Il s'intéresse également aux enjeux de la vidéo générative, à la place de la vidéo au théâtre et aux mappings architecturaux.

Agissant sur les aspects visuels et sonores dans le monde du spectacle vivant, il collabore en 2016 sur différents projets avec la Compagnie rouennaise Traces et le metteur en scène Jefferson Desmoulains (*SomnioRoom*, *La Reine des neiges*, *A quoi tu rêves*, pour différents ateliers de transmission en collège) et pour le festival Rêves Party de Conches-en-Ouche (théâtre et numérique). Il rejoint l'équipe de conception sonore et vidéo de *Mesure pour mesure* du Think Tank Theatre, mis en scène par Karim Belkacem (saison 2016-17).

DORENAVANT - CIE

Jean-Paul WENZEL - Arlette NAMIAND

www.dorenavant-cie.com

Jean-Paul Wenzel

Direction artistique

wenzel@dorenavant-cie.com

06 80 44 74 44

Arlette Namiand

Co-Direction artistique

arlette.namiand@wanadoo.fr

06 23 04 30 84

Jean Ballardur

Administration / Productions

j.balladur@sfr.fr

Dorénavant Cie est conventionnée par la Drac Ile de France - Ministère de la Culture, et la Région Ile de France.

